

CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE

2^{ème} édition revue et corrigée

Editions Saint-Remi

— 2012 —

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

PRÉFACE DES AUTEURS DU CATÉCHISME

NÉCESSITÉ DES PASTEURS DANS L'ÉGLISE. — LEUR AUTORITÉ, LEURS FONCTIONS. — PRINCIPAUX ARTICLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Notre intelligence et notre raison sont ainsi faites que lorsque nous voulons étudier les vérités qui regardent Dieu, nous pouvons, grâce à un travail approfondi et une sérieuse application, arriver à la connaissance d'un certain nombre de ces vérités ; mais lorsqu'il s'agit de l'ensemble des moyens capables de nous faire atteindre le salut éternel pour lequel Dieu nous a créés et formés à son image et à sa ressemblance, jamais aucun de nous n'a pu les découvrir ou les apercevoir par la seule lumière naturelle.

Sans doute, selon l'enseignement de l'Apôtre *on voit se manifester, dans les œuvres visibles de la création, certains attributs de Dieu tels que son éternelle Puissance et sa Divinité. Mais ce mystère, qui est demeuré caché aux générations des siècles antérieurs, dépasse de beaucoup l'intelligence de l'homme ; et si Dieu n'eût pas soin de le manifester à ses Saints — à qui il Lui a plu de révéler avec le don de la foi les richesses et la gloire cachées dans son Verbe fait homme, notre Seigneur Jésus-Christ, — jamais notre esprit n'aurait pu parvenir à la connaissance d'une Sagesse si parfaite.*

§ I. — L'ÉGLISE A BESOIN DE PASTEURS.

Mais comme *la Foi vient de l'ouïe*, il est facile de voir combien, dans tous les temps, il a été nécessaire pour se sauver, d'avoir recours aux soins et au ministère d'un maître autorisé. Car il est écrit : *Comment entendront-ils sans prédicateurs ? et comment y aura-t-il des prédicateurs, si on ne les envoie ?* Aussi bien depuis que le monde est monde, le Dieu de toute clémence et de toute bonté n'a-t-il jamais manqué à ceux qui sont les siens. Mais *Il a parlé à nos pères en plusieurs occasions, et en diverses manières, par les Prophètes, et selon les temps et les circonstances, Il leur a toujours montré un chemin*

sûr et droit pour les faire arriver au bonheur du ciel. De plus, comme Il avait promis d'envoyer *un Docteur de la justice pour éclairer les nations et porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre, Il nous a parlé en dernier lieu par la bouche de son Fils, dont Il nous a ordonné d'observer les préceptes, lorsqu'une voix descendue du ciel, partie du trône même de la gloire, est venue nous enjoindre à tous de L'écouter. Puis ce même Fils nous a donné des Apôtres, des Prophètes, des Pasteurs et des Docteurs, pour nous faire entendre la parole du salut, afin qu'on ne nous vit pas comme des enfants, emportés de tous côtés et flottant à tout vent de doctrine, mais qu'en nous tenant fermement attachés au fondement inébranlable de notre Foi, nous fussions comme un véritable édifice de Dieu, dans le Saint-Esprit.*

§ II. — AUTORITÉ DES PASTEURS.

Et afin que personne ne fût tenté de recevoir la parole de Dieu annoncée par les ministres de l'Église comme la parole des hommes, et non comme la parole même de Jésus-Christ, notre Sauveur a voulu attacher une si grande autorité à leur enseignement qu'Il a dit un jour : *qui vous écoute, M'écoute, qui vous méprise, Me méprise.* Et, sans aucun doute, Il ne voulait pas appliquer cette déclaration à ceux-là seuls à qui Il parlait alors, mais encore à tous ceux qui succéderaient légitimement aux Apôtres dans les fonctions de leur ministère. C'est à tous ceux-là qu'Il a promis son *assistance de tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.*

§ III. — FONCTIONS ET DEVOIRS DES PASTEURS

Jamais la prédication de la parole de Dieu ne doit être interrompue dans l'Église. Mais c'est surtout à l'époque où nous vivons que la piété et le zèle doivent se renouveler en quelque sorte et s'augmenter encore, pour nourrir et fortifier les Fidèles avec le pain vivifiant d'une pure et saine doctrine. C'est qu'en effet nous avons vu se répandre dans le monde ces faux prophètes dont le Seigneur a dit : *Je ne les envoyais pas, et cependant ils allaient ; Je ne leur parlais pas, et cependant ils prophétisaient.* Leur but est de dépraver le cœur des Chrétiens, par *des enseignements insolites et étrangers.* Leur impiété, fortifiée de tous les artifices de Satan, s'est

avancée si loin qu'il paraît presque impossible de l'arrêter et de la borner. Et si nous n'avions pleine confiance dans la promesse remarquable que notre Seigneur a faite de bâtir son Église sur un fondement si solide que *les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle*, dans ce temps où elle est attaquée de toutes parts par tant d'ennemis, et battue en brèche sur tant de points, nous aurions raison de craindre de la voir succomber. Car, sans parler de ces belles provinces qui gardaient jadis avec tant de respect et de fermeté la vraie Foi catholique que leurs ancêtres leur avaient transmise, et qui, après avoir déserté le chemin de la vérité, marchent maintenant dans l'erreur, avec la prétention de se rapprocher d'autant plus de la vraie piété, qu'elles s'éloignent davantage de la Foi de nos Pères, y a-t-il une contrée assez lointaine, un lieu assez fortifié, un coin du monde chrétien assez reculé où cette peste n'ait cherché à se répandre par des moyens cachés ?

En effet, ceux qui ont entrepris d'infester l'âme des Chrétiens fidèles ont parfaitement compris qu'ils ne pourraient jamais s'expliquer au grand jour avec eux, ni faire arriver aux oreilles de tous leurs paroles pleines de poison. Aussi ont-ils essayé d'un autre moyen pour semer plus facilement et plus su loin leurs erreurs impies. Outre ces gros livres à l'aide desquels ils ont essayé de détruire la foi catholique — livres faciles à réfuter toutefois, avec un peu de travail et d'habileté, à cause même des hérésies évidentes qu'ils renfermaient — ils ont fait paraître un très grand nombre de petits traités qui, sous les couleurs de la vraie piété, ont surpris et égaré trop facilement la bonne foi des âmes simples.

C'est pourquoi les Pères du Concile œcuménique de Trente, voulant absolument combattre un mal si grandet si funeste par un remède efficace, non seulement ont pris soin de bien définir contre les hérésies de notre temps les points principaux de la doctrine catholique, mais de plus ils se sont fait un devoir de laisser, pour l'instruction des chrétiens sur les vérités de la Foi, une sorte de plan et de méthode que pourraient suivre en toute

sûreté dans leurs églises ceux qui auraient la charge de Docteur et de Pasteur légitime.

Un certain nombre d'auteurs, nous le savons, ont déjà traité ces matières avec autant de piété que de science, cependant ces Pères ont cru qu'il importait extrêmement, que par l'autorité du Saint Concile, on vit paraître un livre, où les Pasteurs et tous ceux qui sont chargés d'enseigner pourraient puiser des vérités d'une certitude absolue, et les transmettre ensuite aux Fidèles pour leur édification.

Ainsi comme il n'y a *qu'un seul Seigneur et une Foi*, il n'y aurait qu'une seule et même manière, une seule et même règle, pour apprendre au peuple la Foi chrétienne et tous les devoirs qu'elle impose.

Les vérités qui entreraient dans ce plan sont très nombreuses. Il ne viendra à l'idée de personne que le Saint Concile ait eu la prétention d'expliquer dans le détail, et en un seul livre, tous les dogmes de notre Foi. Ceci appartient aux théologiens, qui font profession de transmettre par l'enseignement, la religion tout entière, avec son histoire et ses dogmes. Au surplus, c'était un travail énorme et qui n'aurait pas rempli le but du Concile. Cette sainte assemblée en effet (en décrétant ce catéchisme) a voulu simplement donner aux Pasteurs et aux autres Prêtres ayant charge d'âmes, la connaissance des choses qui appartiennent en propre au ministère d'une paroisse, et qui sont le plus à la portée des fidèles. Voilà pourquoi ils n'ont dû s'occuper ici que de ce qui pourrait seconder le zèle et la piété de certains Pasteurs qui peut-être ne seraient pas assez sûrs d'eux-mêmes dans les points les plus difficiles de la science divine.

Mais avant d'en venir à l'explication de chacun des articles qui doivent composer cet abrégé de notre Foi, l'ordre même de notre travail nous oblige à faire ici quelques déclarations que les Pasteurs auront soin de ne pas perdre de vue. Ces explications leur feront connaître exactement quel doit être le terme de leurs pensées, de leurs labeurs et de leurs études, et en même temps les moyens à employer pour arriver sûrement au succès désiré.

Or ce qui semble primer tout le reste, c'est qu'ils n'oublient jamais que toute la science du Chrétien, ou plutôt, comme le dit notre Seigneur, que *toute la Vie Éternelle elle-même consiste en ce seul point : Vous connaître, Vous, le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que Vous avez envoyé*. Aussi le vrai Docteur de l'Église s'appliquera-t-il avant toutes choses à faire naître dans l'âme des Fidèles le désir sincère *de connaître Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié*. Il fera en sorte de leur persuader et de graver dans leur cœur cette Foi inébranlable qu' *il n'existe point sous le ciel d'autre nom par lequel nous puissions nous sauver, puisque c'est Lui qui est l'hostie de propitiation pour nos péchés*.

Et comme *on ne peut être sûr de Le connaître véritablement qu'autant qu'on observe ses commandements*, la deuxième obligation, qui ne peut être séparée de celle que nous venons de marquer, sera de bien mettre en lumière que la vie des Fidèles ne doit point s'écouler dans le repos et l'oisiveté, mais que nous devons marcher sur les traces de notre Sauveur et chercher sans relâche et de toutes nos forces la justice, la piété, la foi, la charité et la douceur. Car si *Jésus-Christ s'est livré Lui-même pour nous, Il l'a fait pour nous arracher à toute sorte d'iniquité, pour faire de nous un peuple pur, agréable à ses yeux, ami fervent des bonnes œuvres*. C'est ainsi que l'Apôtre ordonne aux Pasteurs de Le faire connaître et de Le proposer en exemple.

Mais notre Maître et Sauveur ne s'est pas contenté de parler, Il a voulu de plus prouver par sa conduite que *la Loi et les Prophètes se résumaient tous dans l'amour*. D'autre part l'Apôtre a formellement enseigné que *l'amour est la fin des commandements, et la plénitude de la Loi*. Personne ne peut donc mettre en doute que c'est un devoir, et un devoir primordial d'exhorter le peuple fidèle à l'amour de Dieu et de son infinie bonté pour nous. Ainsi, enflammé d'une véritable ardeur divine, ce peuple pourra s'élancer vers le Bien suprême, le Bien parfait dont l'amour et la possession produisent la vraie et solide félicité dans le cœur de tous ceux qui peuvent s'écrier avec le Prophète : *Qu'y a-t-il dans le ciel et qu'ai-je désiré sur la terre, si ce n'est Vous, Seigneur ?* C'est là en effet cette voie excellente que nous montrait Saint Paul lorsqu'il résumait toute sa doctrine et toute sa prédication, dans *la charité, qui ne périt point*. Aussi qu'il

soit question de Foi, d'Espérance ou de toute autre vertu, il convient d'insister toujours avec tant de force sur l'amour pour notre Seigneur Jésus-Christ, que chacun soit en quelque sorte obligé de comprendre que toutes les œuvres de perfection et de vertu chrétienne ne peuvent avoir d'autre source et d'autre terme que ce saint Amour.

§ IV. — MANIÈRE D'INSTRUIRE LES FIDÈLES

Mais si dans toute espèce d'enseignement, il importe de prendre telle ou telle méthode, cette vérité trouve surtout son application lorsqu'il s'agit d'instruire le peuple chrétien. C'est qu'en effet il faut tenir compte de l'âge, de l'intelligence, des habitudes, de la condition. Celui qui enseigne *doit se faire tout à tous, pour gagner tout le monde à Jésus Christ* ; il doit se montrer lui-même un *ministre et un dispensateur sûr*, et à l'exemple du *serviteur bon et fidèle*, il doit mériter d'être *établi* par notre Seigneur dans des fonctions plus considérables.

Surtout qu'il ne s'imagine pas qu'une seule sorte d'âmes lui est confiée, et que par conséquent il lui est loisible d'enseigner et de former également tous les Fidèles à la vraie piété, avec une seule et même méthode et toujours la même ! Qu'il sache bien que les uns sont en Jésus-Christ comme des enfants nouvellement nés, d'autres comme des adolescents, quelques-uns enfin, comme en possession de toutes leurs forces. Il devra donc s'appliquer à reconnaître et à distinguer ceux qui ont besoin du lait de la doctrine, et ceux qui demandent une nourriture plus forte. Ainsi, il pourra distribuer à tous et à chacun ces aliments spirituels qui augmentent la vie de l'âme, *jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité d'une même Foi, d'une même connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes parfaits, et à la mesure de la plénitude de l'âge de Jésus Christ*. Au surplus, c'est à tous les Chrétiens que l'Apôtre a voulu se donner lui-même en exemple sur ce point lorsqu'il dit qu' il se doit *aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants*. Il voulait montrer à tous ceux qui sont appelés au ministère de la prédication, qu'ils doivent, en transmettant l'enseignement des mystères de la Foi et des règles des mœurs, proportionner leurs paroles à l'esprit et à

l'intelligence de leurs auditeurs. Ainsi, après avoir nourri d'un aliment spirituel les esprits les plus élevés, ils ne laisseront point périr de besoin ceux qui, encore enfants *demanderaient un pain qui ne leur serait point rompu.*

Personne ne doit donc laisser refroidir son zèle pour instruire, parce que, de temps en temps, il faudra expliquer ces vérités qui paraissent simples et élémentaires- et que l'on aborde avec d'autant moins de plaisir qu'on se plaît davantage dans l'étude de vérités plus élevées. Mais si la Sagesse elle-même du Père éternel a bien voulu descendre ici-bas, dans l'abaissement de notre chair, pour nous enseigner les lois de la vie surnaturelle, quel est celui que la charité de Jésus-Christ ne portera pas à se faire petit parmi ses frères, et à imiter comme lui les soins de la mère pour ses enfants ? quel est celui qui ne désirera assez ardemment le salut de son prochain pour vouloir, comme Saint Paul le dit de lui-même, *leur donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore sa propre vie ?*

Or, toutes les vérités que l'on doit enseigner aux Fidèles sont contenues dans la parole de Dieu, soit celle qui est écrite, soit celle qui a été conservée par tradition, L'Écriture et la tradition voilà donc ce que les Pasteurs devront méditer jour et nuit. Et ils n'auront garde d'oublier cet avertissement que Saint Paul adressait à Timothée, et qui s'applique à tous ceux qui ont charge d'âmes : *Appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction ; car toute Écriture inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, pour former à la justice, pour rendre l'homme de Dieu parfait, et propre à toutes les bonnes œuvres.*

§ V. — PRINCIPAUX ARTICLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Tout ce que Dieu nous a révélé est considérable et varié. Et tout, dans cette révélation, ne se comprend point assez facilement, et même, quand on l'a compris, ne reste pas assez bien gravé dans la mémoire, pour qu'on puisse en donner toujours une explication satisfaisante. C'est donc avec une profonde sagesse que nos Pères ont ramené toute la doctrine et toute la science du salut à quatre

points principaux qui sont le Symbole des Apôtres, les Sacrements, le Décalogue, et l'Oraison Dominicale.

En effet tout ce que nous devons croire et connaître de la doctrine, de la création et du gouvernement du monde, de la récompense des bons et de la punition des méchants, toute, cela est contenu dans le Symbole.

Quant aux signes et aux moyens que Dieu nous donne pour obtenir sa grâce, nous les trouvons dans les sept Sacrements.

Les préceptes divins qui ont tous pour fin la Charité sont inscrits dans le Décalogue.

Enfin tout ce que nous pouvons désirer, espérer ou demander pour notre bien est renfermé dans l'Oraison Dominicale. Ainsi lorsque nous aurons expliqué ces quatre articles, qui sont comme les lieux communs de la sainte Écriture, il ne manquera presque plus rien au Chrétien pour connaître ce qu'il est obligé de savoir.

En conséquence, nous croyons devoir avertir les Pasteurs que chaque fois qu'ils auront à mettre en lumière un passage de l'Évangile ou de toute autre partie de l'Écriture sainte, ils pourront toujours le ramener à l'un de ces quatre points, et y prendre comme à sa source l'explication désirée.

Par exemple, s'il s'agit d'interpréter l'Évangile du premier Dimanche de l'Avent : *Il y aura des signes dans le soleil et dans la lune*, etc., ils trouveront ce qui se rapporte à cette vérité dans l'article du Symbole : *Il viendra juger les vivants et les morts*. Par ce moyen ils feront connaître en même temps aux Fidèles, et le Symbole, et l'Évangile. Ainsi, dans tout son enseignement et ses commentaires, le Pasteur pourra prendre et conserver l'habitude de tout ramener à ces quatre points principaux, qui selon nous renferment toute la moelle des Saintes Écritures et même tout le Christianisme.

Quant à l'ordre de l'enseignement, il y aura lieu de choisir celui qui paraîtra le mieux approprié aux temps et aux personnes.

Pour nous, à l'exemple des saints Pères qui, voulant initier les hommes à la connaissance de Jésus-Christ et de sa doctrine,

commencèrent toujours par la Foi, nous avons jugé à propos d'expliquer tout d'abord ce qui regarde cette vertu.

PREMIÈRE PARTIE — DU SYMBOLE DES APÔTRES

Chapitre premier — De la Foi et du Symbole en général

§ I. — DE LA FOI.

Le mot de Foi dans la Sainte Écriture a plusieurs significations. Ici nous le prenons pour cette vertu par laquelle nous donnons un assentiment plein et entier aux vérités révélées de Dieu. Personne ne peut raisonnablement douter que cette Foi dont nous parlons ne soit nécessaire pour le salut, car il est écrit : *Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu*. En effet, la fin dernière de l'homme c'est-à-dire le bonheur auquel il doit tendre — est beaucoup trop élevée pour qu'il puisse la découvrir par les seules lumières de son esprit. Il était donc nécessaire que Dieu Lui-même lui en donnât la connaissance. Or cette connaissance n'est autre chose que la Foi, par laquelle, et sans hésitation aucune, nous tenons pour certain tout ce que l'autorité de la Sainte Église notre mère nous propose comme révélé de Dieu. Car il est impossible de concevoir le moindre doute sur les choses qui viennent de Dieu, puisqu'Il est la Vérité même. De là, il est facile de comprendre combien la Foi que nous avons en Dieu est différente de celle que nous accordons au témoignage des historiens qui nous racontent des faits purement naturels. Mais si la Foi admet des degrés divers en étendue et en excellence, comme il paraît dans ces passages de l'Écriture : *Homme de peu de Foi, pourquoi avez-vous douté ? — Votre Foi est grande. — Augmentez en nous la Foi. — La Foi sans les œuvres est une Foi morte. — La Foi qui opère par la charité.* — elle ne reconnaît aucune diversité d'espèces, et la même définition convient parfaitement à tous les degrés qu'elle peut avoir. Quant aux fruits qu'elle produit et aux avantages qu'elle nous procure, nous le dirons dans l'explication de chacun des articles.

§ II. — DU SYMBOLE.

Ce que les Chrétiens doivent savoir tout d'abord, ce sont les vérités que les Saints Apôtres, nos maîtres et nos guides dans la Foi, inspirés par l'Esprit de Dieu, ont renfermées dans les douze articles du Symbole. Après avoir reçu de Notre-Seigneur l'ordre d'aller *remplir pour lui les fonctions d'ambassadeurs, et de se répandre dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute créature*, ils jugèrent convenable de composer une formule de Foi chrétienne, afin que tous eussent la même croyance et le même langage, qu'il n'y eût ni division ni schisme parmi ceux qu'ils allaient appeler à la même Foi, et que tous fussent consommés dans un même esprit et un même sentiment. Et cette profession de Foi et d'Espérance chrétienne qu'ils avaient composée, ils l'appelèrent Symbole, soit parce qu'ils la formèrent de l'ensemble des vérités différentes que chacun d'eux formula, soit parce qu'ils voulurent s'en servir comme d'une marque, et d'un mot d'ordre, qui leur ferait distinguer aisément les vrais soldats de Jésus-Christ des déserteurs et des faux frères, qui se glissaient dans l'Église, pour corrompre l'Évangile.

§ III — ARTICLES DU SYMBOLE.

Les vérités que la Foi chrétienne enseigne et que les Fidèles sont obligés de croire fermement, soit en particulier, soit en général, sont assez nombreuses. Mais la première et la plus essentielle de toutes, celle qui est en même temps comme le fondement et le faite de l'édifice, et que eu Lui-même nous a enseignée, c'est l'unité de l'Essence divine, la distinction des trois Personnes, et la diversité des opérations que l'on attribue plus particulièrement à chacune d'Elles. Le Pasteur montrera que toute la doctrine de ce Mystère est renfermée en abrégé dans le Symbole des Apôtres. En effet, ainsi que l'ont remarqué nos ancêtres, qui ont traité ces matières avec beaucoup de soin et de piété, le Symbole semble précisément avoir été divisé en trois parties, afin que dans la première il fut question de la première Personne divine et de l'œuvre admirable de la Création ; dans la Seconde, de la seconde Personne divine et du mystère de la Rédemption des hommes ;

dans la troisième enfin, de la troisième Personne divine, source et principe de notre Sanctification. Ces trois parties sont distinctes quoique liées entre elles. D'après une comparaison souvent employée par les Pères, nous les appelons *articles*. De même, en effet, que dans nos membres il y a certaines *articulations* qui les distinguent et les séparent, de même, dans cette profession de Foi, on a donné avec beaucoup de justesse et de raison le nom d'*articles* aux vérités que nous devons croire en particulier et d'une manière distincte.

Chapitre deuxième — Premier article du Symbole

JE CROIS EN DIEU LE PÈRE TOUT PUISSANT, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE.

Voici le sens de ces paroles : je crois fermement et je confesse sans aucune hésitation Dieu le Père, c'est-à-dire la première Personne de la Sainte Trinité, qui par sa vertu toute puissante a créé de rien le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, et qui, après avoir tout créé, conserve et gouverne toutes choses. Et non seulement *je crois en Lui de cœur et je Le confesse de bouche*, mais encore je tends à Lui de toute l'ardeur et de toute la force de mon âme, comme au Bien souverain et parfait. Ce premier article n'est pas long ; mais chacun des mots qui le composent cache de grands mystères. Et ces mystères, c'est au Pasteur à les approfondir et à les expliquer avec le plus grand soin, afin que les Fidèles ne viennent, s'il plaît à Dieu, qu'avec crainte et tremblement, contempler la gloire de son infinie Majesté.

§ I. — JE CROIS.

Croire ici n'est pas la même chose que penser, imaginer, avoir une opinion. C'est, selon l'enseignement de nos Saints Livres, un acquiescement très ferme, inébranlable et constant de notre intelligence aux mystères révélés de Dieu. Ainsi, en ce qui nous occupe en ce moment, celui-là croit qui s'est formé sur une vérité quelconque une conviction et une certitude exemptes de tout doute.

Et qu'on n'aille pas s'imaginer que la connaissance qui nous vient de la Foi soit moins certaine, sous le prétexte que nous ne voyons pas les vérités qu'elle nous propose à croire. Si la lumière divine qui nous les fait connaître ne nous en donne pas l'évidence, cependant elle ne nous permet pas d'en douter : Car le même Dieu qui a fait sortir la lumière *des ténèbres, a éclairé assez nos cœurs pour que l'Évangile ne fût point voilé pour nous, comme il l'est pour ceux qui périssent.*

Il suit de là que celui qui est en possession de cette connaissance céleste de la Foi, est délivré du désir des investigations de pure curiosité. Car lorsque Dieu nous a ordonné de croire, Il ne nous a point proposé de scruter ses jugements, ni d'en examiner les raisons et les motifs, mais Il nous a commandé cette Foi immuable par laquelle notre esprit se repose entièrement dans la connaissance qu'il a de la vérité éternelle. En effet, *Dieu seul est véritable*, dit l'Apôtre, *et tout homme est menteur*. Si donc il y a de l'orgueil et de l'insolence à ne point ajouter foi aux affirmations d'un homme sage et prudent, et à exiger qu'il prouve ce qu'il avance par des raisons ou par des témoins, quelle ne sera pas la témérité, ou plutôt la folie de celui qui, entendant la voix de Dieu Lui-même, osera demander les preuves de la céleste doctrine du salut ? Il faut donc faire notre acte de Foi, non seulement sans aucun doute, mais encore sans chercher de démonstration.

Le Pasteur enseignera également que celui qui dit : *Je crois*, exprimant par cette parole l'assentiment intime de son esprit, qui est l'acte intérieur de la Foi, ne doit point se borner à cet acte de Foi, mais qu'il est tenu de manifester au dehors par une profession ouverte les sentiments qu'il porte dans son cœur, comme aussi de les avouer et de les publier devant tout le monde avec joie et empressement. Tous les Fidèles doivent avoir cet esprit qui inspirait le Prophète quand il disait : *J'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé*. Ils doivent imiter les Apôtres qui répondaient aux princes du peuple : *Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu*, et s'encourager soit par ces admirables paroles de Saint Paul : *Je ne rougis point de l'Évangile, car il est la force et la vertu de Dieu pour sauver tous les croyants* ; soit par celles-ci qui prouvent particulièrement la vérité que nous établissons : *On croit de cœur pour être justifié, mais on confesse de bouche pour être sauvé*.

§ II. — EN DIEU.

Ces paroles nous font connaître immédiatement l'excellence et la dignité de la sagesse chrétienne, et par là même tout ce que nous devons à la bonté divine, qui daigne nous élever par les vérités de la Foi, comme par autant de degrés, à la connaissance de l'objet le

plus sublime et le plus désirable. Il y a en effet une différence énorme entre la philosophie chrétienne et la sagesse du siècle. Cette dernière, guidée par la seule lumière naturelle, peut bien, il est vrai, s'élever peu à peu, à l'aide des effets et des perceptions des sens ; mais elle ne parvient qu'à force de travaux et de peines à contempler *les choses invisibles de Dieu*, à Le reconnaître et à Le comprendre comme la cause et l'Auteur de tout ce qui existe. La première, au contraire, augmente tellement la pénétration naturelle de l'esprit, qu'il peut aisément s'élever jusqu'au ciel, et là, grâce à la splendeur divine qui l'éclaire, contempler tout d'abord le foyer éternel de toute lumière, et ensuite les autres choses placées au-dessous de lui. Nous éprouvons alors avec une joie parfaite que *nous avons été appelés réellement des ténèbres à une admirable lumière*, comme dit le prince des Apôtres, et que *notre Foi nous cause un ravissement ineffable*.

C'est donc avec raison que les Fidèles font d'abord profession de croire en Dieu, *dont la Majesté*, selon l'expression de Jérémie *est incompréhensible, qui habite*, dit à son tour l'Apôtre, *une lumière inaccessible, que personne n'a vu ni ne peut voir* ; Dieu enfin *que nul homme ne pourrait voir sans mourir*, comme Il le dit lui-même à Moïse. C'est qu'en effet, pour que notre âme puisse s'élever jusqu'à Dieu qui est infiniment au-dessus de tout, il faut de toute nécessité qu'elle soit entièrement dégagée des sens. Mais cela ne lui est pas possible naturellement en cette vie.

Malgré tout, *Dieu ne s'est pas laissé Lui-même sans témoignage*, dit l'Apôtre, car c'est Lui qui *nous fait du bien, qui nous envoie les pluies du ciel et les saisons favorables aux fruits ; c'est Lui qui nous donne en abondance la nourriture dont nous avons besoin et qui remplit nos cœurs de joie*. Voilà pourquoi les philosophes n'ont pu concevoir en Lui rien d'imparfait ; ils ont repoussé bien loin comme indigne de Lui toute idée de corps, de mélange et de composition. Ils ont placé en Lui la plénitude de tous les biens, et ils L'ont regardé comme cette source inépuisable et perpétuelle de bonté et de charité qui répand sur toutes les créatures ce que nous y voyons de beau et de parfait ; ils L'ont appelé le Sage, l'Auteur et l'Ami de la vérité, le Juste, le Bienfaiteur suprême. Ils Lui ont donné plusieurs autres

noms qui renferment la souveraine et absolue perfection. Enfin ils ont reconnu en Lui une puissance immense, infinie, qui s'étend à tout et partout.

Mais ces vérités sont bien plus solidement établies, et plus clairement exprimées dans nos saintes Lettres, comme par exemple dans ces passages : *Dieu est esprit* ; ou bien, *soyez parfait comme votre Père céleste est parfait*. — *tout est à nu et à découvert devant ses yeux*. — *Profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu*. — *Dieu est Vérité*. — *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. — *Votre droite, Seigneur, est pleine de justice*. — *Vous ouvrez la main et Vous remplissez de bénédictions tout ce qui respire*. — *Où irai-je pour me cacher à votre esprit ? Où fuirai-je devant votre face ? Si je monte au ciel, Vous y êtes ; si je descends dans les enfers, je Vous y trouve ; si le matin je prends mes ailes pour voler jusqu'aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduit*. Enfin Dieu nous dit Lui-même : *est-ce que Je ne remplis pas le ciel et la terre ?*

Telles sont les conceptions vraiment grandes et magnifiques que les philosophes eux-mêmes se sont formées de la nature de Dieu par l'observation du monde créé, et qui se trouvent si conformes à l'enseignement de nos Livres saints. Et cependant, pour comprendre combien nous avons besoin, même sur ce point, de la révélation d'en haut, il nous suffira de remarquer que ce qui fait l'excellence de la Foi, ce n'est pas seulement, comme nous l'avons déjà dit, de dévoiler promptement et sans peine aux plus ignorants et aux plus grossiers la science que de longues études seules pourraient faire connaître aux savants ; mais de plus la connaissance qu'elle nous donne de la vérité est bien plus certaine, plus claire et plus exempte d'erreur, que si elle était le résultat des raisonnements humains. Mais c'est surtout dans la notion qu'elle nous fournit de la substance divine que nous touchons du doigt sa supériorité. En effet, la simple contemplation de la nature ne peut pas faire connaître Dieu à tout le monde, tandis que la lumière de la Foi Le révèle toujours d'une manière infallible à ceux qui croient.

Or, tout ce que la Foi nous enseigne sur Dieu est contenu dans les articles du Symbole. Nous y trouvons l'unité dans l'Essence divine et la distinction dans les trois Personnes. Nous y voyons de plus que Dieu est notre fin dernière et que c'est de Lui que nous devons attendre un bonheur céleste et éternel, selon la parole de Saint Paul, que *Dieu récompense ceux qui Le cherchent*. Et bien longtemps avant l'Apôtre, le Prophète Isaïe, pour faire entendre quelle est la grandeur de cette béatitude, et combien l'intelligence humaine est incapable de la connaître par elle-même, avait soin de nous dire : *Non, depuis l'origine des siècles, les hommes n'ont point conçu, l'oreille n'a point entendu, aucun œil n'a vu, excepté vous, Seigneur, ce que Vous avez préparé à ceux qui Vous aiment*.

D'après ce que nous venons de dire, il faut faire profession d'admettre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et non plusieurs. Nous reconnaissons que Dieu est la bonté souveraine et la perfection même. Or, il est impossible que la perfection absolue convienne à plusieurs. Car celui qui manque de la moindre chose pour arriver jusqu'au souverain et à l'absolu, est par là même imparfait, donc il ne saurait être Dieu. Cette vérité est affirmée en maints endroits dans la sainte Écriture. Ainsi, il est écrit : *Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Dieu*. De plus, c'est un précepte du Seigneur : *Vous n'aurez point d'autres dieux devant Moi*. Souvent Dieu nous fait entendre par le Prophète Isaïe *qu'Il est le premier et le dernier, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que Lui*. Enfin l'Apôtre Saint Paul atteste aussi très nettement *qu'il n'y a qu'un Seigneur, une Foi, un Baptême*.

L'Écriture sainte donne parfois le nom de *dieux* à des êtres créés. N'en soyons pas étonnés. Car lorsqu'elle appelle dieux les Prophètes et les Juges, ce n'est pas dans le sens absurde et impie des païens qui se sont forgé plusieurs divinités, c'est simplement pour exprimer, selon cette façon habituelle de parler, ou quelque qualité éminente, ou bien une fonction sublime à laquelle Dieu les avait élevés. — La Foi chrétienne croit donc et professe qu'il n'y a qu'un seul Dieu, par nature, par substance et par essence. C'est la définition même du Concile de Nicée, qui a voulu confirmer cette vérité dans son Symbole. Puis, s'élevant encore plus haut, cette même Foi chrétienne reconnaît l'unité de Dieu, tout en

adorant en même temps la Trinité dans son unité, et l'unité dans sa Trinité. C'est le Mystère dont nous avons maintenant à nous occuper, d'après les termes suivants du Symbole.

§ III. — LE PÈRE

On donne à Dieu le nom de Père pour plusieurs raisons. Il convient donc d'expliquer tout d'abord en quel sens on le Lui attribue plus spécialement ici. Quelques-uns, même de ceux dont la Foi n'avait pas éclairé les ténèbres, avaient compris cependant que Dieu est une substance éternelle, que tout émane de Lui, qu'Il gouverne et conserve, par sa Providence, l'ordre et l'état de tout ce qui existe. Et de là, voyant que les hommes appellent Père celui qui est l'auteur d'une famille, et qui continue de la diriger par ses conseils et par son autorité, ils donnèrent également ce nom de Père à Dieu, qu'ils reconnaissaient comme le Créateur et le Gouverneur de toutes choses.

Les Saintes Écritures elles-mêmes emploient ce mot lorsque, en parlant de Dieu elles Lui attribuent la Création, la Puissance suprême et cette Providence qui régit si admirablement l'univers. Nous y lisons en effet : *N'est-ce pas le Seigneur qui est votre Père, qui est votre Maître qui vous a faits et tirés du néant ?* Et aussi : *N'est-ce pas Lui qui est notre seul Père ? n'est-ce pas Dieu seul qui nous a créés ?*

Mais c'est dans les livres du nouveau testament qu'Il est appelé bien plus souvent et d'une manière bien plus spéciale le Père des Chrétiens, *puisqu'ils n'ont pas reçu l'esprit de servitude qui fait vivre dans la crainte, mais l'esprit d'adoption des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Père ! Père ! — Car le Père nous a témoigné tant d'amour que nous sommes appelés, et que nous sommes réellement les enfants de Dieu. — Que si nous sommes enfants, nous sommes héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus Christ, — qui est le premier-né de plusieurs frères — et qui ne rougit pas de nous appeler ses frères.*

Ainsi, soit que l'on considère Dieu d'une manière générale par rapport à la création et à la Providence, soit qu'on s'arrête spécialement à l'adoption spirituelle (qu'il a faite) des Chrétiens, c'est à bon droit que les Fidèles font profession de Le reconnaître pour leur Père.

Mais outre ces explications que nous venons de donner, le Pasteur ne manquera pas d'avertir les Fidèles qu'en entendant prononcer ce nom de Père, ils doivent élever leurs âmes vers des mystères plus sublimes encore. En effet tout ce qu'il y a de plus caché et de plus impénétrable *dans cette lumière inaccessible que Dieu habite*, ce que la raison et l'intelligence humaine ne pouvaient ni atteindre, ni même soupçonner, les oracles divins commencent à nous le faire entrevoir par ce nom de Père.

Ce nom nous indique qu'il faut admettre dans l'Essence divine, non une seule Personne, mais plusieurs réellement distinctes. Il y a en effet trois Personnes dans une seule et même Divinité : celle du Père qui n'est engendré d'aucune autre ; celle du Fils qui est engendré du Père avant tous les siècles ; celle du Saint Esprit qui procède du Père et du Fils, de toute éternité. Le Père est dans l'unité de la nature divine la première Personne, et avec son Fils unique et le Saint Esprit il forme un seul Dieu, un seul Seigneur non point une seule Personne, mais une seule nature en trois Personnes. Et il n'est pas permis de penser qu'il y ait entre ces Personnes la moindre différence, la moindre inégalité : toute la distinction que l'on peut concevoir entre elles vient de leurs propriétés respectives. Le Père n'est point engendré ; le Fils est engendré du Père ; le Saint Esprit procède de l'un et de l'autre. Ainsi nous reconnaissons une seule et même nature, une seule et même substance pour les trois Personnes, mais de telle sorte que dans notre profession de Foi relative au Dieu véritable et éternel, nous adorons avec toute la piété et tout le respect possibles, la distinction dans les Personnes, l'unité dans la Substance, et l'égalité dans la Trinité.

Voilà pourquoi, lorsque nous disons que le Père est la première Personne, il ne faut pas croire que nous entendons supposer dans la Trinité quelque chose de premier et de dernier, de plus grand et de plus petit. A Dieu ne plaise qu'une pareille impiété entre jamais dans l'esprit des Fidèles, puisque la Religion chrétienne proclame dans les trois Personnes la même éternité, la même gloire et la même majesté. Mais comme le Père est le principe sans principe, nous affirmons avec vérité et sans aucune hésitation qu'Il est la

première Personne ; et parce qu'Il n'est distingué des autres Personnes que par la propriété de Père, c'est à Lui seul aussi qu'il appartenait d'engendrer le Fils de toute éternité. Aussi c'est pour nous faire souvenir en même temps que Dieu a toujours été, et qu'Il a toujours été Père que nous joignons ensemble, dans cette profession de Foi, et le nom de Dieu et le nom de Père.

Mais comme il n'y a rien de plus périlleux que de chercher à pénétrer des vérités si hautes et si délicates, ni de plus grave que de se tromper en voulant les exprimer, le Pasteur aura soin d'enseigner aux Fidèles qu'ils doivent retenir scrupuleusement les mots d'Essence et de Personne, consacrés en quelque sorte à l'expression propre de ce Mystère, et ne point oublier que l'unité est dans l'Essence et la distinction dans les Personnes. De plus, il faut éviter sur ce point les recherches subtiles et curieuses, selon cette parole : *Celui qui voudra scruter la majesté sera accablé par l'éclat de la gloire*. Il doit nous suffire de savoir d'une manière certaine par la Foi que Dieu Lui-même nous a enseigné cette vérité, (car ne pas croire à ses oracles serait une insigne folie et un malheur extrême). *Allez*, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses Apôtres, *enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*. — Et l'Apôtre Saint Jean nous dit également : *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit, et ces trois ne font qu'Un*.

Que celui donc qui par la grâce de Dieu croit ces vérités, prie avec persévérance et conjure Dieu le Père qui a créé toutes choses de rien, *qui dispose tout pour notre bonheur, qui nous a donné le pouvoir de devenir ses enfants*, qui a révélé à l'esprit de l'homme le mystère de la Sainte Trinité, oui, qu'il demande sans cesse la grâce d'être admis un jour dans les tabernacles éternels, pour y contempler cette ineffable fécondité du Père qui, en se considérant et en se connaissant Lui-même, engendre un Fils qui Lui est égal et semblable ; pour y contempler aussi ce bien éternel et indissoluble par lequel l'esprit de charité qui est l'Esprit-Saint, amour parfaitement égal du Père et du Fils, procédant de l'un et de l'autre, unit ensemble et toujours Celui qui engendre et Celui qui

est engendré ; pour y voir enfin l'unité d'Essence dans la Trinité divine et la parfaite distinction dans les trois Personnes.

§ IV. — TOUT PUISSANT

Les Saintes Écritures emploient ordinairement différents mots pour exprimer la Puissance infinie de Dieu et sa Majesté souveraine, afin de nous montrer avec quelle religion et quelle piété nous devons honorer ce nom trois fois saint. Mais le Pasteur aura soin d'enseigner avant tout que la perfection qui Lui est le plus fréquemment attribuée est celle de Tout-Puissant. Parlant de Lui-même Dieu dit *Je suis le Seigneur Tout-Puissant*. Et Jacob envoyant ses fils vers Joseph faisait cette prière : *Puisse mon Dieu Tout-Puissant le fléchir à votre égard !* Il est écrit dans l'Apocalypse : *Le Seigneur Tout-Puissant qui est, qui était et qui doit venir*. Ailleurs : *Le grand jour est appelé le jour du Dieu Tout-Puissant*. D'autres fois, plusieurs mots servent à signifier la même chose. Ainsi par exemple : *Rien n'est impossible à Dieu*. — *La main de Dieu peut-elle, être impuissante ?* — *Vous pouvez, Seigneur, tout ce que Vous voulez*. Et plusieurs autres expressions qui, sous des formes différentes, sont de véritables synonymes du mot Tout-Puissant.

Nous entendons donc par là qu'il n'existe rien, que l'esprit ne peut rien concevoir, que l'imagination ne peut rien se figurer, que Dieu n'ait le pouvoir de réaliser. Car non seulement il peut opérer tous ces prodiges qui tout grands qu'ils sont, ne dépassent pas néanmoins nos conceptions d'une manière absolue, comme de faire tout rentrer dans le néant, ou de créer de rien, en un instant, plusieurs autres mondes ; mais sa Puissance s'étend aussi à une foule d'autres choses beaucoup plus hautes que la raison et l'intelligence de l'homme ne peuvent pas même soupçonner.

Cependant, quoique Tout-Puissant, Dieu ne peut ni mentir, ni tromper, ni être trompé, ni pécher, ni périr, ni ignorer quoi que ce soit. Ces choses ne se rencontrent que chez les êtres dont l'action est imparfaite. Et précisément parce que l'action de Dieu est toujours d'une perfection infinie on dit qu'Il ne peut pas les faire. Réellement une pareille faculté est un effet de la faiblesse, et non d'un pouvoir souverain et illimité, tel qu'Il le possède. Ainsi donc

nous croyons que Dieu est Tout-Puissant, mais en ayant grand soin, dans notre pensée, d'écarter loin de Lui tout ce qui ne serait pas en harmonie et en rapport avec la perfection suprême de sa nature.

Mais que le Pasteur montre bien que l'on a eu les plus sages raisons d'omettre dans le Symbole les autres attributs de Dieu, et de ne proposer à notre Foi que celui de sa toute-Puissance. En effet, dès que nous Le reconnaissons comme Tout-Puissant, nous avouons par là même qu'Il a la science de tout et que tout est soumis à son empire et à sa volonté. De plus, si nous croyons fermement qu'Il peut tout faire, nous sommes obligés par une conséquence nécessaire de tenir pour certaines en Lui ces autres perfections sans lesquelles il nous serait impossible de concevoir sa Puissance souveraine.

Enfin rien n'est plus propre à affermir notre Foi et notre espérance que la conviction profondément gravée dans nos âmes que rien n'est impossible à Dieu. Car tout ce qu'on nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès que notre raison aura seulement l'idée de la toute-Puissance divine, elle les admettra facilement et sans hésitation aucune. Et même, plus les oracles divins annonceront des choses prodigieuses, plus nous nous sentirons portés et empressés à les accepter ; que s'il s'agit de biens à espérer, jamais la grandeur de l'objet promis à nos désirs ne rebutera notre confiance. Au contraire, nous verrons s'agrandir nos désirs et nos espérances, en nous rappelant souvent que rien n'est impossible à un Dieu Tout-Puissant.

Et cette Foi doit nous soutenir et nous fortifier, surtout lorsque nous aurons à faire une *œuvre* difficile (une sorte de miracle), pour le bien et l'utilité du prochain, ou que nous voudrions obtenir de Dieu par la prière quelque grâce spéciale. Notre-Seigneur a voulu nous enseigner lui-même le premier de ces devoirs lorsque reprochant à ses Apôtres, leur incrédulité, Il leur disait : *Si vous avez de la Foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne Passe*

d'ici là, et elle y passera, et rien ne vous sera impossible. Et l'Apôtre Saint Jacques nous rappelle ainsi le second : Que celui qui prie le fasse avec Foi et sans hésiter ; car celui qui hésite est semblable au flot de la mer qui est agité et poussé par le vent de tous les côtés. Que cet homme-1 & donc ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur.

D'ailleurs, sous d'autres rapports, cette Foi nous est également très utile et très avantageuse. D'abord elle nous forme admirablement, et en toutes choses, à la modestie et à l'humilité de l'âme, selon cette parole du Prince des Apôtres : *Humiliez-vous sous la main puissante de Dieu.* De plus, elle nous apprend à ne pas trembler là où il n'existe aucun sujet d'effroi, et à ne craindre que Dieu seul, qui nous tient en son pouvoir, nous et tous nos biens. et notre Sauveur Lui-même n'a-t-il pas dit : *Je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui après avoir tué le corps peut vous précipiter dans l'enfer.* Enfin cette même Foi nous sert à nous rappeler et à célébrer avec reconnaissance les immenses bienfaits de Dieu envers nous. Car il pourrait croire à la toute-puissance de Dieu, et en même temps être assez ingrat pour ne pas s'écrier souvent : *Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*

Au surplus, si, dans cet article, nous appelons le Père « tout Puissant », personne ne doit s'imaginer — car ce serait une erreur — que nous lui attribuons ce nom, à Lui-seul, et que nous refusons de le donner également au Fils et au Saint-Esprit. Car de même que nous disons que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, sans dire pour cela qu'il y a trois Dieux, mais en confessant réellement un seul Dieu ; de même lorsque nous affirmons que le Père est tout Puissant, que le Fils est tout Puissant, que le Saint Esprit est tout Puissant, nous ne reconnaissons pas trois tout puissants, mais un seul. Et nous attribuons cette qualité au Père pour cette raison particulière qu'Il est la source de tout ce qui existe ; comme nous disons du Fils qu'il est la Sagesse, parce qu'Il est le Verbe éternel du Père, et du Saint-Esprit, qu'il possède la bonté, parce qu'Il est l'amour du Père et du Fils. Et cependant ces qualités, et toutes les autres semblables, selon l'enseignement de la Foi catholique, peuvent s'appliquer également aux trois Personnes divines.

Préface des Auteurs du Catéchisme	3
§ I. — L'ÉGLISE A BESOIN DE PASTEURS.	3
§ II. — AUTORITÉ DES PASTEURS.	4
§ III. — FONCTIONS ET DEVOIRS DES PASTEURS	4
§ IV. — MANIÈRE D'INSTRUIRE LES FIDÈLES	8
§ V. — PRINCIPAUX ARTICLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.	9
Première partie — Du symbole des Apôtres	12
Chapitre premier — De la Foi et du Symbole en général	12
§ I. — DE LA FOI	12
§ II. — DU SYMBOLE.	13
§ III. — ARTICLES DU SYMBOLE.	13
Chapitre deuxième — Premier article du Symbole	15
§ I. — JE CROIS.	15
§ II. — EN DIEU.	16
§ III. — LE PÈRE	20
§ IV. — TOUT PUISSANT	23
§ V. — CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE.	26
§ VI. — PROVIDENCE.	28
Chapitre troisième — Du second article du Symbole	30
§ I. — PÉCHÉ ORIGINEL.	30
§ II. — EN JÉSUS-CHRIST.	32
§ III. — SON FILS UNIQUE.	35
§ IV. — NOTRE-SEIGNEUR.	37
Chapitre quatrième — Du troisième article du Symbole	40
§ I. — QUI A ÉTÉ CONÇU DU SAINT-ESPRIT.	41
§ II. — QUI EST NÉ DE LA VIERGE MARIE-	43
Chapitre cinquième — Du quatrième article du Symbole	48
§ I. — QUI A SOUFFERT SOUS PONCE-PILATE	48
§ II. — EST MORT, ET A ÉTÉ ENSEVELL.	50
§ III. — CAUSES DE LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.	53
§ IV. — DOULEURS DE JÉSUS-CHRIST DANS SON CORPS ET DANS SON AME.	55
§ V. — FRUITS DE LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.	57
Chapitre sixième — Du cinquième article du Symbole	59
§ I. — IL EST DESCENDU AUX ENFERS.	59
§ II. — IL EST RESSUSCITÉ DES MORTS.	63
§ III. — LE TROISIÈME JOUR.	65
§ IV. — CAUSES, FIN ET FRUITS DE LA RÉSURRECTION.	66
Chapitre septième — Du sixième article du Symbole	70
§ I. — IL EST MONTÉ AU CIEL.	70
§ II. — IL EST ASSIS A LA DROITE DU PÈRE TOUT-PUISSANT	71
§ III. — CAUSES ET RAISONS DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.	72
Chapitre huitième — Du septième article du Symbole	77
§ I. — CERTITUDE DU JUGEMENT.	77
§ II. — DEUX JUGEMENTS, L'UN PARTICULIER ET L'AUTRE GÉNÉRAL.	78
§ III. — RAISONS DU JUGEMENT GÉNÉRAL.	78
§ IV. — POURQUOI LE JUGEMENT DONNÉ A JÉSUS-CHRIST.	80

§ V. — SIGNES PRÉCURSEURS DU JUGEMENT.	81
§ VI. — LA SENTENCE DES BONS ET CELLE DES MÉCHANTS.	82
Chapitre neuvième — Du huitième article du Symbole	85
§ I. — NÉCESSITÉ DE LA FOI AU SAINT-ESPRIT.	85
§ II. — CE QUE C'EST QUE LE SAINT-ESPRIT.	85
§ III. — DES CHOSES QUI SONT SPÉCIALEMENT ATTRIBUÉES AU SAINT-ESPRIT.	90
Chapitre dixième — Du neuvième article du Symbole	92
§ I. — CE QUE C'EST QUE L'ÉGLISE	93
§ II. — DEUX PARTIES DE L'ÉGLISE, L'UNE TRIOMPHANTE, L'AUTRE MILITANTE.	94
§ III. — QUI SONT CEUX QUI N'APPARTIENNENT PAS A L'ÉGLISE.	96
§ IV. — CARACTÈRES PROPRES DE L'ÉGLISE, UNITÉ.	97
§ V. — SAINTETÉ DE L'ÉGLISE.	100
§ VI. — L'ÉGLISE EST CATHOLIQUE.	101
§ VII. — L'ÉGLISE EST APOSTOLIQUE.	102
§ VII. — FIGURES DE L'ÉGLISE DANS L'ANCIEN TESTAMENT.	102
§ IX. — COMMENT LA VÉRITÉ DE L'ÉGLISE EST UN ARTICLE DE FOI.	103
§ X. — LA COMMUNION DES SAINTS.	104
Chapitre onzième — Du dixième article du Symbole	108
§ I. — IL Y A DANS L'ÉGLISE UN POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS.	108
§ II. — A QUI A ÉTÉ CONFIE, DANS L'ÉGLISE, LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS.	110
§ III. — LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS EST UN GRAND BIENFAIT.	110
§ IV. — COMMENT LES FIDÈLES DOIVENT FAIRE USAGE DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.	113
Chapitre douzième — Du onzième article du Symbole	114
§ I. — PREUVE DE LA RÉSURRECTION.	114
§ II. — ÉTAT DES CORPS RESSUSCITÉS.	118
§ III. — QUALITÉS DES CORPS RESSUSCITÉS.	121
§ IV. — FRUITS A TIRER DE CET ARTICLE.	123
Chapitre treizième — Du douzième article du Symbole	125
§ I. — QU'EST-CE QUE LA VIE ÉTERNELLE ?	125
§ II. — NATURE DU BONHEUR ÉTERNEL.	128
Deuxième partie — Des sacrements	133
Chapitre quatorzième — Des sacrements en général	133
§ I. — EXPLICATION DU MOT SACREMENT.	133
§ II. — DÉFINITION DU SACREMENT.	134
§ III. — CE QUI EST SIGNIFIÉ PAR LES SACREMENTS.	138
§ IV. — DES RAISONS QUI ONT FAIT INSTITUER LES SACREMENTS.	139
§ V. — MATIÈRE ET FORME DES SACREMENTS.	142
§ VI. — CÉRÉMONIES EMPLOYÉES DANS L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS.	143
§ VII. — DU NOMBRE DES SACREMENTS.	143
§ VIII. — DE L'AUTEUR ET DU MINISTRE DES SACREMENTS.	146
§ IX. — EFFETS DES SACREMENTS	148
§ X. — CARACTÈRE IMPRIMÉ PAR TROIS SACREMENTS	150
Chapitre quinzième — Du Sacrement du Baptême	152

§ I. — CE QUE C'EST QUE LE BAPTÊME POUR LE NOM ET POUR LA CHOSE.	153
§ II. — DE L'INSTITUTION DU BAPTÊME.	159
§ III. — DES MINISTRES DU BAPTÊME.	161
§ IV. — DES PARRAINS ET MARRAINES.	163
Chapitre seizième — Suite du sacrement du Baptême	167
§ I. — NÉCESSITÉ DU BAPTÊME.	167
§ II. — DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR RECEVOIR LE BAPTEME.	170
§ III. — DES EFFETS DU BAPTÊME.	172
§ IV. — DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES DU BAPTÊME.	180
Chapitre dix-septième — Du sacrement de Confirmation	186
§ I. — LA CONFIRMATION EST UN VRAI SACREMENT.	186
§ II. — MATIÈRE ET FORME DE LA CONFIRMATION.	189
§ III. — DES MINISTRES DE LA CONFIRMATION.	191
§ IV. — NÉCESSITÉ DE LA CONFIRMATION.	193
§ V. — DES EFFETS DU SACREMENT DE CONFIRMATION.	194
§ VI. — DES CÉRÉMONIES DU SACREMENT DE CONFIRMATION	196
Chapitre dix-huitième — Du sacrement de l'Eucharistie	198
§ I. — INSTITUTION DE L'EUCARISTIE SES DIFFÉRENTS NOMS	198
§ II. — L'EUCARISTIE EST UN VRAI SACREMENT : SA MATIÈRE.	200
§ III. — FORME DE L'EUCARISTIE.	207
Chapitre dix-neuvième — Du sacrement de l'Eucharistie (suite)	212
§ I. — LA PRÉSENCE RÉELLE.	212
§ II. — JÉSUS-CHRIST EST TOUT ENTIER DANS L'EUCARISTIE.	217
§ III. — DE LA TRANSSUBSTANTIATION.	219
§ IV. — COMMENT S'OPÈRE LA TRANSSUBSTANTIATION	221
§ V. — DES ACCIDENTS DU PAIN ET DU VIN.	223
Chapitre vingtième — Du sacrement de l'Eucharistie (suite)	225
§ I. — DE LA VERTU ET DES FRUITS DE L'EUCARISTIE.	225
§ II. — TROIS MANIÈRES DE PARTICIPER A L'EUCARISTIE.	228
§ III. — DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR COMMUNIER.	229
§ IV. — DE L'OBLIGATION DE COMMUNIER.	232
§ V. — COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES.	234
§ VI. — MINISTRE DU SACREMENT DE L'EUCARISTIE.	236
§ VII. — DE L'EUCARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACRIFICE.	237
§ VIII. — LE SACRIFICE DE LA MESSE EST LE MÊME QUE CELUI DE LA CROIX.	240
§ IX. — CÉRÉMONIES DE LA MESSE.	241
Chapitre vingt-et-unième — Du sacrement de Pénitence	243
§ I. — DU NOM ET DE LA VERTU DE PÉNITENCE.	244
§ II. — DE LA PÉNITENCE CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT.	247
§ III. — MATIÈRE ET FORME DU SACREMENT DE PÉNITENCE.	249
§ IV. — DES EFFETS DU SACREMENT DE PÉNITENCE.	252
Chapitre vingt-deuxième — Du sacrement de Pénitence (suite)	255
§ I. — QU'EST-CE QUE LA CONTRITION	255
§ II. — QUALITÉS DE LA CONTRITION.	257
§ III. — DES EFFETS DE LA CONTRITION ET DES MOYENS DE L'EXCITER.	261
Chapitre vingt-troisième — Du sacrement de la Pénitence (suite)	263
§ I. — DE LA CONFESION.	263

§ II. — UTILITÉ ET NÉCESSITÉ DE LA CONFESSION.	263
§ III. — JÉSUS-CHRIST AUTEUR DE LA CONFESSION.	265
§ IV. — DE L'OBLIGATION DE SE CONFESSER.	268
§ V. — DES QUALITÉS DE LA CONFESSION.	268
§ VI. — DU MINISTRE DU SACREMENT DE PÉNITENCE.	272
Chapitre vingt-quatrième — Du sacrement de Pénitence (suite)	277
§ I. — QU'EST-CE QUE LA SATISFACTION.	277
§ II. — NÉCESSITÉ DE LA SATISFACTION.	279
§ III. — EFFETS ET AVANTAGES DE LA SATISFACTION.	280
§ IV. — DIVERSES ESPÈCES D'ŒUVRES SATISFACTOIRES.	284
Chapitre vingt-cinquième — Du sacrement de l'Extrême-Onction	287
§ I. — DE L'EXTRÊME-ONCTION ET DE LA NATURE DU SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION.	287
§ II. — QUI SONT CEUX A QUI L'EXTRÊME-ONCTION DOIT ÊTRE ADMINISTRÉE.	291
§ III. — DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR RECEVOIR L'EXTRÊME-ONCTION.	293
§ IV. — QUELS SONT LES MINISTRES DE CE SACREMENT	293
§ V. — DES EFFETS DE L'EXTRÊME-ONCTION.	294
Chapitre vingt-sixième — Du sacrement de l'Ordre	297
§ I. — IL EST UTILE D'EXPLIQUER AUX FIDÈLES LE SACREMENT DE L'ORDRE.	297
§ II. — DE LA PUISSANCE ECCLÉSIASTIQUE.	300
§ III. — L'ORDRE EST UN VRAI SACREMENT.	302
§ IV. — DE LA TONSURE.	303
§ V. — DES ORDRES MINEURS.	304
§ VI. — DES ORDRES MAJEURS.	306
§ VII. — DU SACERDOCE.	308
§ VIII. — DEGRÉS ET FONCTIONS DU SACERDOCE	310
§ IX. — DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR LES ORDRES.	312
§ X. — DES EFFETS DE L'ORDRE.	314
Chapitre vingt-septième — Du sacrement de Mariage	316
§ I. — QU'EST-CE QUE LE MARIAGE.	316
§ II. — DU MARIAGE CONSIDÉRÉ PAR RAPPORT A LA NATURE.	320
§ III. — DES MOTIFS ET DES FINS DU MARIAGE.	321
§ IV. — DU SACREMENT DE MARIAGE.	322
§ V. — DES AVANTAGES ET DES BIENS DU MARIAGE.	326
§ VI. — DEVOIRS RÉCIPROQUES DES ÉPOUX.	329
§ VII. — DES FORMALITÉS DU MARIAGE.	330
Troisième partie — Du Décalogue	333
Chapitre vingt-huitième — Des Commandements de Dieu en général	333
§ I. — NÉCESSITÉ D'ÉTUДИER ET D'EXPLIQUER LE DÉCALOGUE.	333
§ II. — DIEU AUTEUR DU DÉCALOGUE.	334
§ III. — NÉCESSITÉ DE GARDER LES COMMANDEMENTS.	337
§ IV. — AVANTAGE DE LA LOI DE DIEU.	337
Chapitre vingt-neuvième — Du premier Commandement	339
§ I. — RÉCIT ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SACRÉE.	339
§ II. — APPLICATION DE CETTE HISTOIRE AUX CHRÉTIENS.	341
§ III. — OBJET DU PREMIER COMMANDEMENT.	342
§ IV. — DU CULTE ET DE L'INVOCATION DES ANGES ET DES SAINTS.	344

§ V. — CHOSES DÉFENDUES PAR LE PREMIER COMMANDEMENT.	348
§ VI. — ON PEUT CÉPENDANT CHEZ LES CHRÉTIENS REPRÉSENTER LA DIVINITÉ PAR DES SYMBOLES.	349
§ VII. — LES IMAGES DE JÉSUS-CHRIST, DE LA SAINTE VIERGE ET DES SAINTS SONT PERMISES.	350
§ VIII. — MOTIFS D'OBSERVER LA LOI : RECOMPENSES ET CHATIMENTS	351
Chapitre trentième — Du second Commandement	357
§ I. — CE QUI EST ORDONNÉ PAR LE SECOND COMMANDEMENT.	358
§ II. — DU SERMENT.	361
§ III. — CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR QUE LE SERMENT SOIT PERMIS.	362
§ IV. — CE QUI EST DÉFENDU PAR LE SECOND COMMANDEMENT.	366
§ V. — CHATIMENTS DE CEUX QUI VIOLENT LE SECOND COMMANDEMENT.	369
Chapitre trente-et-unième — Du troisième Commandement	371
§ I. — COMPARAISON DU TROISIÈME COMMANDEMENT AVEC LES AUTRES.	372
§ II. — SOUVENEZ-VOUS DE SANCTIFIER LE JOUR DU SABBAT.	374
§ III. — VOUS TRAVAILLerez PENDANT SIX JOURS, ETC.	375
§ IV. — LE DIMANCHE SUBSTITUÉ AU SABBAT. FÊTES DE L'ÉGLISE.	377
§ V. — DES ŒUVRES SERVILES.	378
§ VI. — QUELLES SONT LES ŒUVRES COMMANDÉES LE DIMANCHE ?	379
§ VII. — PRINCIPAUX AVANTAGES DE LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE.	380
Chapitre trente-deuxième — Du quatrième Commandement	383
§ I. — DIFFÉRENCE DES TROIS PREMIERS COMMANDEMENTS ET DES SUIVANTS.	384
§ II. — HONOREZ VOTRE PÈRE ET VOTRE MÈRE.	386
§ III. — EN QUOI CONSISTE L'HONNEUR DÙ AUX PARENTS.	388
§ IV. — QUI SONT CEUX QUE L'ON DOIT ENCORE HONORER AVEC LES PARENTS, ET COMMENT ?	390
§ VI. — CHATIMENT RÉSERVÉ A CEUX QUI VIOLENT LE QUATRIÈME PRÉCEPTÉ.	393
§ VII. — DEVOIRS DES PARENTS ET DES SUPÉRIEURS ENVERS LEURS ENFANTS ET LEURS INFÉRIEURS.	393
Chapitre trente-troisième — Du cinquième Commandement	396
§ I. — QUELS SONT LES MEURTRES QUI NE SONT POINT ICI DÉFENDUS.	397
§ II. — MEURTRES DÉFENDUS.	398
§ III. — AUTRES CHOSES DÉFENDUES PAR CE PRÉCEPTÉ.	399
§ IV. — MOYENS D'ÉVITER LES FAUTES CONTRAIRES AU CINQUIÈME COMMANDEMENT.	400
§ V. — CE QUI EST COMMANDÉ PAR CE PRÉCEPTÉ.	401
Chapitre trente-quatrième — Du sixième Commandement	406
§ I. — DE L'ADULTÈRE.	406
§ II. — CE QUI EST COMMANDÉ PAR LE SIXIÈME COMMANDEMENT.	408
§ III. — REMÈDES CONTRE LES MAUVAISES PENSÉES.	408
§ IV. — AUTRES REMÈDES CONTRE L'IMPURETÉ.	410
Chapitre trente-cinquième — Du septième Commandement	413
§ I. — QU'EST-CE QUE LE VOL ?	414
§ II. — LE VOL EST UN GRAND PÉCHÉ.	415
§ III. — DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VOL.	416

§ IV. — DE LA RAPINE.	417
§ V. — DE LA RESTITUTION.	419
§ VI. — DES ŒUVRES DE MISÉRICORDE.	421
§ VII. — IL FAUT SE METTRE EN ÉTAT DE FAIRE L'AUMÔNE.	422
§ VIII. — CHATIMENTS DU VOL : RÉCOMPENSES DES ŒUVRES DE MISÉRICORDE.	423
§ IX. — EXCUSES DES VOLEURS.	423
Chapitre trente-sixième — Du huitième Commandement	427
§ I. — DU FAUX TÉMOIGNAGE.	428
§ II. — DE LA MÉDISANCE ET DE LA CALOMNIE.	430
§ III. — LA FLATTERIE, LE MENSONGE ET LA DISSIMULATION.	432
§ IV. — A QUOI NOUS SOMMES OBLIGÉS PAR CE COMMANDEMENT.	433
§ V. — MOTIFS DE DÉTESTER LE MENSONGE.	435
§ VI. — VAINES EXCUSES DES MENTEURS.	437
Chapitre trente-septième — Du neuvième et du dixième Commandement	439
§ I. — DIFFÉRENCE ET NÉCESSITÉ DE CES DEUX COMMANDEMENTS.	440
§ II. — QU'EST-CE QUE LA CONCUPISCENCE	441
§ III. — QUELLE EST LA CONVOITISE QUI EST ICI DÉFENDUE	443
§ IV. — DIFFÉRENTES ESPÈCES DE BIEN D'AUTRUI QUE L'ON NE DOIT PAS DÉSIRER.	444
§ V. — IL EST DÉFENDU DE DÉSIRER LA FEMME DE SON PROCHAIN.	446
§ VI. — CE QUE DIEU ORDONNE PAR CES DEUX COMMANDEMENTS.	447
§ VII. — QUI SONT CEUX QUI PÈCHENT CONTRE CES DEUX COMMANDEMENTS.	448
Quatrième partie — De la prière	450
Chapitre trente-huitième — De la Prière en général	450
§ I. — DE LA NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE.	450
§ II. — UTILITÉ ET FRUITS DE LA PRIÈRE.	452
§ III. — DES DIVERSES PARTIES DE LA PRIÈRE.	456
§ IV. — CE QU'IL FAUT DEMANDER DANS LA PRIÈRE.	459
§ V. — POUR QUI FAUT-IL PRIER	461
§ VI. — A QUI DOIT-ON ADRESSER DES PRIÈRES	463
§ VII. — DE LA PRÉPARATION A LA PRIÈRE.	465
§ VIII. — MANIÈRE DE PRIER : QUALITÉS DE LA PRIÈRE.	468
Chapitre trente-neuvième — De l'Oraison Dominicale	473
§ I. — NOTRE PÈRE.	473
§ II. — POURQUOI CHACUN DIT-IL NOTRE PÈRE	479
§ III. — QUI ÉTES DANS LES CIEUX.	483
Chapitre quarantième — Première demande de l'Oraison Dominicale	485
§ I. — POURQUOI CETTE DEMANDE EST LA PREMIÈRE ?	485
§ II. — QU'EST-CE QUE LA GLOIRE DE DIEU ?	486
§ III. — OBJET DE LA PREMIÈRE DEMANDE.	487
§ IV. — UN VRAI CHRÉTIEN DOIT HONORER CE SAINT NOM PAR SES ACTIONS.	489
Chapitre quarante-et-unième — Seconde demande de l'Oraison Dominicale	490
§ I. — DU ROYAUME DE DIEU.	490
§ II. — CE QUI EST COMPRIS DANS CETTE DEMANDE.	491

§ III. — DES MISÈRES DE CETTE VIE. _____	492
§ IV. — QUEL EST L'OBJET DE LA DEUXIÈME DEMANDE. _____	493
§ V. — DANS QUELS SENTIMENTS IL FAUT FAIRE CETTE DEMANDE. _____	498

Chapitre quarante-deuxième — troisième demande de l'Oraison

Dominicale _____ 500

§ I. — MISÈRES DU GENRE HUMAIN, LEUR CAUSE. _____	500
§ II. — NOUS DEMANDONS LE REMÈDE A NOS MISÈRES PAR CES MOTS QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE, ETC... _____	503
§ III. — CE QUE C'EST QUE LA VOLONTÉ DE DIEU. _____	504
§ IV. — SUR LA TERRE COMME AU CIEL. _____	508

Chapitre quarante-troisième — Quatrième demande de l'Oraison

Dominicale _____ 511

§ I. — DE QUELLE MANIÈRE IL FAUT DEMANDER LES BIENS DE LA VIE. _____	511
§ II. — NOTRE PAIN QUOTIDIEN. _____	514
§ III. — DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI. _____	518
§ IV. — DU PAIN SPIRITUEL. _____	519

Chapitre quarante-quatrième — Cinquième demande de l'Oraison

Dominicale _____ 522

§ I. — DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR FAIRE CETTE PRIÈRE. — REPENTIR. _____	523
§ II. — CONFIANCE EN DIEU. _____	526
§ III. — CE QU'ON ENTEND PAR LE MOT DETTES. _____	527
§ IV. — COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS. _____	529
§ V. — MOTIFS ET MANIÈRES DE PARDONNER AU PROCHAIN. _____	530
§ VII. — DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR FAIRE CETTE PRIÈRE AVEC FRUIT. _____	532

Chapitre quarante-cinquième — Sixième demande de l'Oraison

Dominicale _____ 535

§ I. — POURQUOI JÉSUS-CHRIST NOUS A ORDONNÉ CETTE SIXIÈME DEMANDE ? _____	535
§ II. — DES TENTATIONS ; DE LEURS CAUSES. _____	536
§ III. — DES DÉMONS. _____	537
§ IV. — QU'EST-CE QU'ÊTRE TENTÉ ET INDUIT EN TENTATION. _____	539
§ V. — QU'EST-CE QU'ON DEMANDE A DIEU PAR CES PAROLES NE NOUS INDUISEZ POINT EN TENTATION. _____	542
§ VI. — MOTIFS ET MOYENS DE RÉSISTER AU DÉMON _____	543

Chapitre quarante-sixième — Septième demande de l'Oraison

Dominicale _____ 547

§ I. — COMMENT ON DOIT DEMANDER D'ÊTRE DÉLIVRÉ DU MAL. _____	547
§ II. — QUELS SONT LES MAUX DONT NOUS DEMANDONS ICI D'ÊTRE DÉLIVRÉS. _____	550
§ III. — DE LA PATIENCE NÉCESSAIRE DANS LES MAUX. _____	553
§ IV. — CONCLUSION DE L'ORAISON DOMINICALE. AMEN. (AINSI SOIT-IL !) _____	554

Annexes _____ 559

DÉFINITION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION _____	559
DÉFINITION DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE _____	559
DÉFINITION DE L'ASSOMPTION _____	560